



★★★ AMER BÉTON

DE MICHAEL ARIAS

Au Japon depuis dix ans, le réalisateur américain vient de sortir de l'anonymat en signant le magistral *Amer Béton*.

Dès l'âge de 12 ans, Michael Arias rêve de travailler dans le cinéma, mais plutôt dans les coulisses que comme réalisateur. Après l'université, où il étudie le japonais, il réalise des effets spéciaux, écrit de la musique et produit des images de synthèse. Lorsqu'une compagnie nipponne fait appel à lui, il s'installe au Japon pour une durée qu'il pense provisoire. Tout faux: il n'en repartira plus.

Peu après, alors qu'il crée des logiciels pour le studio Ghibli, il découvre *Amer Béton*, le manga très populaire de Taiyo Matsumoto. Il est immédiatement frappé par l'image de ces deux garçons perchés sur des poteaux téléphoniques et qui observent le tumulte de la cité en

contrebas. «À cette époque, je voyais peu de monde, se souvient-il, à l'exception d'un ami qui m'avait prêté une chambre. Je passais beaucoup de temps avec lui assis sur le balcon du huitième étage à fumer et à regarder le chantier de démolition de l'autre côté de la rue.»

Les situations parfois douloureuses d'*Amer Béton* touchent profondément Arias et lui inspirent une courte séquence de dix secondes, qu'il réalise pour tester un logiciel d'animation. Matsumoto, l'auteur du manga, découvre le résultat et l'apprécie. Mais le projet ne décollera pas avant 2003. Arias vient de terminer la production d'*Animatrix* pour les Wachowski, il a fait écrire un scénario



LE RÉAL

Avant de s'installer au Japon, Michael Arias a travaillé pour James Cameron (*Abyss*, 89), David Cronenberg (*M Butterfly*, 93), ou les Coen (*Le Grand Saut*, 94).

► Entre réalisme et fantastique, les décors d'*Amer Béton* ont été dessinés par Shinji Kimura, le directeur artistique de *Steamboy*.

par un ami et peut enfin se consacrer à la recherche de financements. Les circonstances le poussent alors à réaliser le film lui-même. Il s'entoure d'un directeur de l'animation et d'un directeur artistique. Ensemble, ils passent un an à définir le style graphique et à trouver la technique la plus appropriée pour reproduire en animation l'effet documentaire obtenu en prises de vues réelles avec une caméra portée. Au mépris des conventions, ils remontent leurs plans en fin de parcours.

«En animation, tout est déjà programmé sur le papier, rappelle le réalisateur. Nous avons néanmoins pratiqué une forme de montage, non pas en coupant certains plans, mais en modifiant l'ordre des séquences et en les réorganisant.» Autre innovation: au lieu de faire appel à des doubleurs professionnels comme il est de tradition dans les studios d'animation, Arias a convoqué de vrais acteurs pour le doublage. Au Japon comme ailleurs, on n'a pas fini d'entendre parler d'*Amer Béton*.

GÉRARD DELORME

LA CRITIQUE

Japon. 1 h 51. **Genre** Animation étonnante. **Prod.** Eiko Tanaka, Eiichi Kamagata, Masarou Toyoshima, Fumio Ueda. **Distr.** Rezo.

Même si le film était en chantier depuis dix ans, *Amer Béton* provoque une surprise majeure, révolutionne l'animation traditionnelle et rassure du même coup ceux qui redoutaient de voir

adapté le manga culte de Taiyo Matsumoto. L'histoire épouse le parcours de *Black et White*, un adolescent et son jeune frère. Semi-délinquants, ils tentent de préserver leur quartier des griffes de promoteurs mafieux.

Si l'intrigue principale est concentrée sur les deux frangins, la confrontation des points de vue (habitants, mafieux, flics) permet

de démultiplier un même thème: celui de l'équilibre rompu qui éloigne ce qui était proche: les frères se séparent, les anciens s'opposent aux modernes, les nostalgiques aux ambitieux... En l'absence de points de repère, chacun est obligé d'imaginer de nouvelles alliances afin de trouver sa place dans un monde en perpétuelle mutation.

Michael Arias exprime cette quête chaotique en puisant au meilleur de deux cultures, l'occidentale et la japonaise. Il en profite pour inventer une forme d'animation inédite, moderne et hybride, qui mêle harmonieusement réalisme et fantastique pour produire des images d'une force poétique stupéfiante. À coup sûr, un nouveau classique. G.D.